

LA SÉMANTIQUE DES MORPHÈMES VERBAUX OPPOSÉS *-DI* ET *-MIŞ* EN TURC AU PASSÉ ACCOMPLI

Nous étudierons tout d'abord l'aspect sémantique des morphèmes verbaux turcs *-di* et *-miş*. En turc, quand il s'agit des morphèmes verbaux *-miş* et *-di*, il est automatiquement question, selon le cas, du « médiatif » ou du « non-médiatif ». Dans le présent article, nous commencerons par un tour d'horizon de la situation, puis nous tenterons d'esquisser le problème du « médiatif » et du « non-médiatif » dans toute son ampleur, en introduisant une nouvelle approche, l'approche sémantique. À notre connaissance, personne n'a traité cette question dans le cadre de la sémantique énonciative qui prend en considération à la fois la langue, le langage, le discours et même, si l'on va plus loin, les conditions dans lesquelles l'énonciateur prononce le discours. Car le problème du « médiatif » ou du « non-médiatif » en turc relève plutôt de la sémantique que de la linguistique purement formelle. Dans un discours « médiatif » ou « non-médiatif », il y a beaucoup plus de non-dit que de dit. C'est la raison pour laquelle, dans le présent travail, nous tâchons d'approfondir ce sujet du point de vue de la sémantique énonciative.

Nous mentionnerons d'abord la terminologie concernant les morphèmes *-di* et *-miş*. D'un côté, certains linguistes francophones se servent de termes différents pour désigner ce même phénomène linguistique particulièrement intéressant : par exemple B. Pottier préfère l'appeler le « testimonial » et le « non-testimonial », Lazard le nomme l'« admiratif »,

Hüseyin Kibar est maître de conférences à l'Université Sütçü Imam de Kahraman-Maraş, Turquie.

R. Dor le désigne comme « constatif » ou « non-constatif », Z. Guentchéva parle de « médiatif » et enfin pour sa part, C. Hagège préfère employer le terme de « médiaphorique » pour désigner ce phénomène linguistique qui est très riche en turc. De l'autre côté, les linguistes anglophones (comme Jakobson par exemple) le désignent par le terme anglais « *evidential* ». On peut même voir ce cas qualifié de « distanciatif » ou encore de « cas témoin ».

Comme nous venons de le constater, la façon de désigner le « médiatif » varie beaucoup d'un linguiste à l'autre. Pourquoi existe-il autant d'appellations différentes ? Il nous semble que cela tient à la complexité et à l'ampleur du problème comportant à la fois plusieurs aspects sémantiques exprimés par un seul morphème grammatical. Nous utiliserons désormais, comme C. Hagège, le terme de « médiaphorique ». Non seulement il convient parfaitement à la situation mais aussi il cerne mieux le problème. Après avoir expliqué l'origine de ces appellations diverses, nous citerons quelques définitions de linguistes comme Zlatka Guentchéva pour expliquer en quoi consiste le « médiatif ». Selon cette dernière, « Le terme de "médiatif" désigne la catégorie grammaticale qui, dans des langues typologiquement distinctes, a pour fonction de marquer l'attitude de distanciation et de non-engagement que manifeste l'énonciateur à l'égard des faits qu'il présente. »¹

Pour sa part, Claude Hagège parle de « médiaphorique » dans son article intitulé « Le rôle des "médiaphoriques" dans la langue et dans le discours », où il cite également deux exemples qu'il nous a empruntés. D'après lui : « Les procédés par lesquels le locuteur-auditeur prend ses distances par rapport à ce qu'il affirme sont désignés des "médiaphoriques". »²

À notre avis, les définitions des « médiaphoriques » données ci-dessus sont incomplètes. On ferait mieux de préciser de quels « médiaphoriques » on parle. Car comme nous l'avons dit, il y en a une quantité innombrable. C'est pourquoi, il faut se limiter à tel ou tel aspect. Notre objectif ici n'est pas d'étudier tous les « médiaphoriques » mais seulement d'approfondir linguistiquement un de ceux qui nous paraissent les plus importants à savoir le « médiaphorique » et son opposé, le « non-médiaphorique » au

¹ Z. GUENTCHÉVA, « Interaction entre le médiatif et la personne », in *Faits de langues*, 3 : *La personne*, Paris, PUF, mars 1994, pp.139-148.

² C. HAGÈGE, « Le rôle des médiaphoriques dans la langue et dans le discours », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Librairie C. Klincksieck, XC, 1, 1995, pp. 1-19.

passé accompli. En effet, en turc, cette classe sélectionnée à dessein occupe une position centrale dans le système général des « médiaphoriques ». D'une part, elle constitue le noyau dur de ce système, et d'autre part, elle sert de base aux autres emplois « médiaphoriques ». De surcroît, elle est à la fois très féconde et très riche dans la langue turque.

Pour nous faciliter la tâche et éviter toutes sortes de confusions, nous allons prendre uniquement comme abréviation *-di* pour le « non-médiaphorique » (autrement dit le « non-médiatif ») et *-miş* pour le « médiaphorique » (le « médiatif »). Puisque les autres variantes sont dérivées de ces deux morphèmes principaux selon l'harmonie vocalique. Exemples :

- | | | |
|----|--|--|
| 1a | <i>di</i> : kal <i>di</i>
rester + passé accompli- <i>di</i> + (il)Ø | Il est resté (Je l'ai vu rester, je témoigne qu'il est resté). |
| 1b | <i>miş</i> : kal <i>miş</i>
rester + passé acc. <i>miş</i> + (il)Ø | D'après ce que j'ai entendu, paraît-il, on dirait, dit-on, m'a t-on dit, il est resté. |
| 2a | <i>di</i> : ver <i>-di</i>
donner + passé acc.- <i>di</i> + (il)Ø | Il a donné (Je l'ai vu donner, je témoigne qu'il a donné). |
| 2b | <i>miş</i> : ver <i>-miş</i>
donner + passé acc.- <i>miş</i> + (il)Ø | D'après ce que j'ai entendu, paraît-il, on dirait, dit-on, m'a t-on dit, il a donné. |
| 3a | <i>du</i> : <i>uyu -du</i>
s'endormir + passé acc.- <i>du</i> + (il)Ø | Il s'est endormi (Je l'ai vu s'endormir, je l'ai vu pendant qu'il s'endormait). |
| 3b | <i>muş</i> : <i>uyu -muş</i>
s'endormir + passé acc.- <i>muş</i> il Ø | D'après ce que j'ai entendu, paraît-il, on dirait, dit-on, m'a t-on dit, il s'est endormi. |
| 4a | <i>dü</i> : <i>öl -dü</i>
mourir + passé acc.- <i>du</i> + (il)Ø | Il est mort (Je l'ai vu mourir, je suis témoin oculaire de sa mort). |
| 4b | <i>müş</i> : <i>öl -müş</i>
mourir + passé acc.- <i>muş</i> + (il)Ø | D'après ce que j'ai entendu, paraît-il, on dirait, dit-on, m'a t-on dit, il est mort. |

Les deux morphèmes *-di* et *-miş* sont là pour représenter un événement qui s'est déjà déroulé. Autrement dit, *-di* et *-miş* sont les marqueurs verbaux du passé accompli. Le sujet parlant doit choisir un de ces morphèmes lors de son allocution. Car l'utilisation des deux, en même temps, dans un seul énoncé, est impossible. L'emploi de l'un exclut automatiquement celui de l'autre. Le mode, ou plutôt au sens plus large du terme, la modalité, la nature de l'événement, l'implication ou la non-implication de l'énonciateur dans l'événement, ou bien l'attitude qu'il va prendre plus tard par rapport à l'événement, c'est-à-dire l'engagement ou non dans ce qu'il énonce, sont les éléments déterminants dans le choix fait par le locuteur entre *-di* et *-miş*.

LES CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DU «MÉDIAPHORIQUE»
 ET DU «NON-MÉDIAPHORIQUE»

1. *Constatation/non constatation*

L'une des caractéristiques principales du «médiaphorique» ou du «non-médiaphorique» est respectivement la non-constatation et la constatation de l'événement par l'énonciateur. La distinction sémantique des morphèmes *-dı* et *-miş* en turc est fondamentale. Le morphème *-dı* au passé accompli signifie l'engagement total de l'énonciateur dans ce qu'il dit et dans ce qu'il fait. Il exprime aussi l'implication entière du locuteur, au moins en tant que témoin oculaire, dans le processus ou bien dans le déroulement de l'événement. C'est pourquoi la plupart des linguistes turcs comme Tahsin Banguoğlu³, Muharrem Ergin⁴ et Haydar Ediskun⁵ sont fondés à désigner le morphème *-dı* comme la marque du *görülen geçmiş zaman* du «passé vu» (littéralement traduit du turc en français), autrement dit, du passé constaté. Car il s'agit bien de la constatation de l'événement par l'énonciateur. Exemple :

- Ia *Ali gel -dı.*
 Ali venir + passé accompli *-dı* + 3^e pers. sing. Ø
 Ali est venu (je l'ai vu venir, je suis témoin oculaire de sa venue).

L'interprétation sémantique (nous disons bien l'interprétation sémantique, car cela relève de la sémantique puisqu'il n'y a aucune autre indication formelle linguistique dans cet exemple) de cet énoncé est la suivante : Moi, en tant qu'énonciateur, quand je dis : «*Ali gel-di.*» (Ali est venu) avec le seul morphème *-dı*, j'exprime en même temps, en sous-jacence, que j'ai assisté au processus de la venue d'Ali, j'étais là, présent, en chair et en os, au moment où Ali est venu, je l'ai vu venir de mes propres yeux ; sujet parlant, j'assume entièrement ma responsabilité vis-à-vis de ce que j'énonce. C'est la raison pour laquelle j'insiste du point de vue sémantique, à la fois, sur l'événement, et sur la façon dont l'événement se déroule. De ce fait j'ai plus de chance, en tant que locuteur, de convaincre mon allocutaire sur le plan de la vérité de cet énoncé.

³ T. BANGUOĞLU, *Türkçenin grameri, Türk Tarih Kurumu Yayınları*, 528, 3^e éd., Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 628 p.

⁴ M. ERGİN *Türk Dil Bilgisi (La linguistique turque)*, 19^e éd., Istanbul, Özal Matbaası, 1992, 407 p.

⁵ H. EDISKUN, *Türk Dil Bilgisi (La linguistique turque)*, 4^e éd., Istanbul, Remzi Kitabevi, 1992, 407 p.

Quant au morphème *-miş* (nous pouvons même dire le sémantème puisqu'on étudie ici la sémantique de ce morphème), contrairement à *-di*, il exprime le non-engagement de l'énonciateur dans ce qu'il dit et ce qu'il fait. L'énonciateur donne des informations sans être impliqué dans l'événement. Il n'assume ni la responsabilité, ni l'exactitude de l'information qu'il transmet. Ce que le locuteur énonce ici n'est qu'un propos assertif neutre. C'est-à-dire que l'énonciateur se fie à ce qu'il a entendu de la bouche d'une seconde, voire d'une tierce personne, et non pas à ce qu'il a vu de ses propres yeux. Il rejette l'entière responsabilité de l'exactitude de l'information sur l'informateur d'origine. C'est la raison pour laquelle le sujet parlant se montre réticent vis-à-vis de l'événement qu'il présente. Il ne peut pas prendre parti en s'engageant pleinement dans ce qu'il énonce, puisque lui-même n'a pas d'intime conviction sur la justesse de l'information. Comme il n'en est pas sûr, il se contente de la divulguer comme il l'a entendu. De ce fait, il n'est pas déraisonnable que les linguistes turcs cités ci-dessus désignent ce sémantème *-miş* comme le marqueur de *duyulan geçmiş zaman*, du passé entendu (mot à mot traduit du turc en français), c'est-à-dire du passé non constaté. Ce qui est juste ici comme observation faite par ces linguistes, c'est que le trait pertinent de ce morphème *-miş*, du point de vue sémantique, est la non-constatation de l'événement par l'énonciateur.

Passons maintenant à l'analyse du sémantème *-miş* du turc en prenant un exemple. Nous préférons l'examiner dans un énoncé identique au précédent, à la fois pour en faciliter la compréhension et aussi pour éviter toute ambiguïté plus tard dans la suite de notre exposé. Voici l'énoncé :

Ib *Ali gel-miş*

Ali venir passé acc.-*miş* 3^e pers. sing. Ø

Ali est venu (paraît-il, on dirait, dit-on, m'a-t-on dit, d'après ce qu'on m'a dit, Ali est venu).

L'interprétation sémantique de cet exemple est la suivante : Moi, en tant qu'énonciateur quand je dis : « *Ali gel-miş.* » (Ali est venu) avec le morphème *-miş*, sans rien ajouter, je laisse entendre, en même temps, en sous-jacence, que je n'ai pas assisté au processus de la venue d'Ali. Je n'étais pas là, présent, en chair et en os, au moment où Ali est venu et de plus je ne l'ai pas vu venir de mes propres yeux. Je retransmets à mon allocutaire d'une façon plus simple et plus neutre l'information que j'ai reçue par le biais d'une tierce personne ; sujet parlant, je n'assume

nullement la responsabilité de la vérité de l'information que j'annonce. Je n'essaie ni de la poser ni de l'imposer comme vraie à mon destinataire. De ce fait, je focalise sémantiquement plutôt l'événement et non pas la façon dont l'événement se déroule.

2. *Discours direct/indirect*

Une autre caractéristique du « non-médiaphorique » ou du « médiaphorique » est d'être à la fois respectivement le mode du discours direct (pour le « non-médiaphorique ») et du discours indirect (pour le « médiaphorique »). On se sert en général du morphème *-di* du turc pour raconter un événement dans le discours direct. Comme l'énonciateur est impliqué dans l'événement en tant que témoin, il connaît très bien le déroulement de l'événement jusque dans les moindres détails. C'est pour cela que le locuteur recourt le plus souvent au sémantème *-di* du « non-médiaphorique » pour transmettre l'information à son destinataire. De ce fait, le morphème *-di* du « non-médiaphorique » est le mode du discours direct. Exemple :

- IIa *Ayşe ev-len-di*
 Ayşe se marier passé acc. + *di* 3^e pers. sing. Ø
 Ayşe s'est mariée.

La valeur sémantique de cet énoncé est la suivante : Moi, l'énonciateur quand j'asserte : « *Ayşe ev-len-di* » (*Ayşe* s'est mariée), j'exprime en même temps, en sous-entendu, que j'ai assisté à son mariage. J'ai vu, du début à la fin, le déroulement de son mariage. De ce fait, je suis la source principale de l'information et je transmets en tant que locuteur cette information à mon allocutaire ; ainsi je ne constitue qu'un dialogue entre moi et mon allocutaire sur l'événement délocuté qui est le mariage d'*Ayşe*. Moi, le locuteur, et mon allocutaire nous ne formons ensemble qu'un système énonciatif binaire du point de vue des actants. Et c'est ce système énonciatif binaire qui crée le discours direct pour lequel on est obligé en turc de se servir du morphème *-di* comme dans l'énoncé ci-dessus.

Quant au morphème *-miş* du « médiaphorique », contrairement à *-di*, il est utilisé de façon générale dans le discours rapporté ou indirect. Lorsqu'on dit discours rapporté/indirect, on sous-entend un rapport ternaire : le narrateur ou allocuteur (= le locuteur), l'allocutaire (= le public = l'auditeur) et l'informateur, au sens de source principale de l'information. C'est la raison pour laquelle on a toujours recours au morphème *-miş* quand il s'agit du discours rapporté ou indirect. Nous voulons illustrer ce

rapport ternaire par le même exemple que celui employé ci-dessus, cette fois-ci sous la forme *-miş* dans un cadre référentiel pour mieux le comprendre. Exemple :

IIb *Ayşe ev-len-miş.*

Ayşe se marier passé acc. *-miş* 3^e pers. sing. Ø

Il paraît que, d'après ce que j'ai entendu, Ayşe s'est mariée.

Quant à l'analyse de cet énoncé, lorsque j'annonce : « *Ayşe ev-len-miş.* » (D'après ce qu'on m'a dit, il paraît que Ayşe s'est mariée) moi, l'énonciateur, je veux sous-entendre par là que je n'ai pas assisté à son mariage et que je n'ai pas vu non plus le déroulement de la cérémonie, mais que je l'ai simplement entendu raconter de la bouche d'un ami proche (donc d'une tierce personne, appelons-le Ali pour la bonne compréhension) qui, lui, est allé assister au mariage et a vu le déroulement de celui-ci. Ensuite je le transmets à mon allocutaire tel que je l'ai entendu. Comme nous pouvons le constater, il existe aussi un système énonciatif ternaire sur le plan de l'analyse du discours. Nous nous expliquons. Les actants sont : moi, le locuteur + mon allocutaire et + Ali (l'informateur) = trois actants + ce dont on parle, c'est-à-dire le délocuté qui est le mariage d'Ayşe. Comme nous pouvons l'observer, il y a là aussi un rapport ternaire entre le locuteur (moi), l'allocutaire et l'informateur (Ali). C'est pourquoi nous devons employer le sémantème *-miş* en turc qui est le mode du discours indirect ou discours rapporté. Si le locuteur était allé assister au mariage d'Ayşe, il aurait dû employer le morphème *-di* du « non-médiaphorique » pour le retransmettre à son allocutaire. Comme cela n'est pas le cas, il se sert du sémantème *-miş* du « médiaphorique » pour lui communiquer l'information.

Si on veut schématiser ces caractéristiques pertinentes de ces sémantèmes turcs, par rapport au français, on obtient le schéma ci-dessous :

Passé accompli en turc	
(équivalent du passé simple ou composé en français)	
passé constaté (P. vu) (<i>-di</i>)	passé non constaté (P. non vu) (<i>-miş</i>)
(MOI)	(HORS MOI)
discours direct (<i>-di</i>)	discours indirect (<i>-miş</i>)

Ces deux caractéristiques dominantes du « médiaphorique » ou du « non-médiaphorique » constituent toujours le noyau dur (égocentrique) autour duquel viendraient périphériquement se joindre les autres aspects sémantiques des morphèmes que nous allons étudier ci-après. Même dans ce cadre, ces deux caractéristiques pertinentes de ces morphèmes

servent aussi de fond de tableaux pour les cas expressifs. Après avoir exposé les traits pertinents de ces sémantèmes *-di* et *-miş*, nous en montrerons les aspects sémantiques.

LA SOUS-CATÉGORISATION SÉMANTIQUE

-DI ET *-MIŞ* EN TURC

Comme nous l'avons dit plus haut, ces sémantèmes ont des valeurs polysémiques complexes qui gravitent autour des deux caractéristiques principales que nous venons de citer précédemment. Maintenant nous allons tenter de les énumérer en donnant des exemples précis pour mieux illustrer la différence entre les morphèmes *-di* et *-miş* et les différents aspects sémantiques qui en dérivent.

1. *Relation d'un événement*

Les formes *-di* et *-miş* permettent à l'énonciateur de déterminer son attitude. En fait, elles reflètent un certain nombre d'idées sur la façon dont l'événement se déroule et quelle est la position de l'énonciateur par rapport à l'événement. En voici un exemple :

-di: 1a *Nixon istifa et-ti.*
 Nixon démission faire passé accompli *-di* 3^e pers. sing. Ø
 Nixon a démissionné.

Dans cet énoncé, il s'agit de l'annonce de la démission de Nixon transmise aux médias de la part d'une source officielle (par le porte-parole de la Maison Blanche par exemple). Comme l'information est incontestablement sûre et officielle, on emploie ici la forme *-di* du « non-médiaphorique » au passé accompli. Le morphème *-di* précise ici, à la fois, l'exactitude de l'information obtenue par le biais d'une source officielle qui est aussi publiquement incontestable. De ce fait, on peut se fier à cent pour cent à la justesse catégorique de l'information.

-miş: 1b *Nixon istifa et-miş.*
 Nixon démission faire passé accompli *-miş* 3^e pers. sing. Ø
 litt.: Nixon a démissionné au sens de: Nixon aurait démissionné.

Quant à cet énoncé, avec le sémantème *-miş*, il exprime exactement l'inverse, c'est-à-dire que la démission de Nixon n'est qu'une information

officieuse et qui n'est pas encore confirmée par les autorités concernées. Comme elle n'est pas sûre, on se sert du morphème *-miş* qui indique ici qu'on doit la prendre avec beaucoup plus de modération. Dans ce cas, nous pouvons nous servir uniquement du conditionnel en français pour rendre la nuance sémantique du *-miş* du « médiaphorique » du turc. La traduction de cet énoncé du turc en français est la suivante : « D'après les rumeurs, Nixon aurait démissionné. »

2. Narration d'un événement

Un deuxième aspect, sémantiquement important est que les morphèmes *-di* et *-miş* indiquent la couverture et la non-couverture (bien entendu, dans le sens journalistique du terme) de l'événement par l'énonciateur. Nous nous expliquons pour être clair par un exemple précis.

-di: 2a *Kar yağ-di.*
la neige neiger passé accompli *-di* 3^e pers. sing. Ø
Il a neigé.

L'analyse de cet exemple est la suivante : Moi, l'énonciateur, quand je dis : « *Kar yağ-di* » (Il a neigé), je ne fais pas seulement une assertion simple mais je précise également, sous-entendu, que j'ai couvert l'événement du commencement à la fin. Supposons qu'il commence à neiger à 14 h 00 de l'après-midi, qu'il cesse de neiger à 15 h 00 et que tout soit couvert d'un manteau blanc—à savoir la neige. Supposons aussi que moi, le locuteur, je sois dehors, dans la rue de 13 h 45 jusqu'à 15h15 et que je subisse tous les effets de la neige du début à la fin. À 16 h 00 quand je rentre à la maison, j'annonce la nouvelle à mon frère qui dormait depuis 13 heures (de 13 h 00 à 16 h 00) et qui ignore totalement la tombée de la neige. Le fait que moi, l'énonciateur, j'ai couvert (bien entendu au sens journalistique du terme) totalement l'événement, me permet d'utiliser la forme *-di* du « non-médiaphorique ». Si je ne l'avais pas couvert, je n'aurais pas pu me servir de la forme *-di* pour cette assertion. Le cas de mon frère par rapport à l'événement illustre bien la situation inverse, aussi emploie-t-il la forme *-miş*. Sa réponse constitue un bel exemple du « médiaphorique » *-miş* que nous analysons ci-après en 2b.

-miş: 2b *Kar yağ-miş.*
la neige neiger passé accompli *-miş* 3^e pers. sing. Ø
Il a neigé.

Étant donné que mon frère dormait, il n'a pas pu couvrir l'événement dans son entier ; ni au début, ni pendant, ni à la fin. Il n'a vu que le résultat de l'événement qui est la couche de neige de 15 cm, en regardant par la fenêtre. Quoiqu'il voie le résultat de l'événement, il n'est pas possible que mon frère emploie la forme *-di* du « non-médiaphorique » pour l'asserter. C'est la raison pour laquelle il est obligé de recourir à la forme *-miş* pour l'exprimer. Comme on le constate aussi dans la traduction, on ne fait pas de distinction en français et on utilise la même forme pour les deux cas. Par contre, en turc, il est capital qu'on précise si le locuteur a couvert l'événement. Cela apparaît dans son choix des morphèmes, soit *-di*, soit *-miş*.

3. *Faits inférentiels*

Le troisième aspect sémantique des sémantèmes *-di* et *-miş* est inférentiel. Exemple :

-di: 3a * *Bay Joly gel-di.*
 * M. Joly venir passé accompli *-di* 3^e pers. sing. Ø (défectif)
 M. Joly est venu.

Dans le cas de faits inférentiels, il est impossible d'employer la forme *-di* du « non-médiaphorique » en turc. Nous ne pouvons exprimer ces faits qu'avec la forme *-miş* du « médiaphorique ». Le morphème *-di* est inapplicable aux faits inférentiels.

-miş: 3b *Bay Joly gel-miş.*
 M. Joly venir passé accompli *-miş* 3^e pers. sing. Ø
 M. Joly est venu.

La valeur sémantique d'inférence n'est compatible qu'avec l'emploi du morphème *-miş* du « médiaphorique » pour la raison que nous avons citée ci-dessus. Monsieur Joly est professeur de linguistique générale à la Sorbonne. Quand j'entre dans la salle de séminaire, je vois qu'il n'y a personne, mais j'aperçois uniquement le manteau de M. Joly accroché au portemanteau de la classe. Par inférence, j'en déduis que M. Joly est dans les parages. J'annonce son arrivée avec la forme *-miş* du « médiaphorique », à mon camarade de classe qui vient d'entrer et qui me demande si M. Joly est venu. Je ne peux pas employer la forme *-di* du « non-médiaphorique » parce que je n'ai pas encore vu M. Joly en chair et en os. Je n'ai vu qu'un seul indice de lui, à savoir son manteau accroché dans la classe et qui me permet de dire avec certaines réserves qu'il est arrivé et qu'il est là.

* Comme le veut la tradition de l'INALCO, le mot turc est employé ici au sens de turc moderne de Turquie.

4. *Narration de faits oubliés*

Le quatrième aspect sémantique de la forme *-miş* est lié à l'oubli ou bien à la défaillance mémorielle de l'énonciateur—à savoir le « trou » ou la perte de mémoire. Quand l'énonciateur parle à son allocutaire de lui-même ou bien de l'action qu'il fait lui-même, il se sert obligatoirement du morphème *-di* du « non-médiaphorique ». Mais il y a certains cas, en nombre très limité, pour lesquels il peut exceptionnellement employer la forme *-miş* du « médiaphorique ». Voici ces cas :

- di* : 4.Ia *Çocuk-ken Amerika'ya git-ti-m.*
 Enfant pendant Amérique + datif aller passé accompli *-di* +
 1^e pers. sing.
 Quand j'étais enfant je suis allé en Amérique.

Dans cet énoncé, il s'agit d'une action qu'a faite l'énonciateur quand il était enfant. Bien des années plus tard (disons quinze ans plus tard), il s'en souvient parfaitement et il le transmet lors d'une conversation, à son allocutaire comme une information. Il emploie le morphème *-di* du « non-médiaphorique », parce qu'il veut affirmer ici, bien qu'il ait été enfant, à cette époque-là, qu'il se souvient parfaitement, qu'il a une bonne mémoire, de la visite qu'il a effectuée aux États-Unis. Il veut exprimer par le morphème *-di* qu'il a une image intacte de ce voyage bien que quinze années se soient écoulées depuis lors. C'est une assertion simple et banale.

- miş* : 4.Ib *Çocuk-ken Amerika'ya git-miş-im.*
 Enfant pendant Amérique + datif aller passé accompli *-miş* +
 1^e pers. sing.
 Quand j'étais enfant je suis allé en Amérique.

L'analyse de la version avec *-miş* de cet énoncé est beaucoup plus compliquée. Car la valeur sémantique de ce *-miş* n'est pas neutre. Elle exprime que l'énonciateur était trop petit (supposons qu'il ait eu trois ans) quand il est allé visiter les États-Unis avec ses parents. Son développement mental n'était pas suffisant à cette époque-là, et il ne savait pas non plus l'endroit où il se trouvait. Il n'avait que des souvenirs très vagues de ce voyage. Peut-être grâce à ses parents ou à une photo de la Statue de la Liberté qu'il a vue, il réalise quinze ans plus tard qu'il a visité les USA. Il le transmet à son allocutaire sous la forme *-miş*. On pourrait lexicalement traduire l'énoncé en français de la façon suivante : « Sais-tu ! quand j'étais petit, il paraît que je suis allé aux USA et moi, je ne m'en suis même pas rendu compte ! »

Quant au deuxième exemple de défaillance mémorielle, il est lié à l'endormissement de l'énonciateur qui en parle plus tard à son allocutaire, lors d'un dialogue. Nous analysons ces exemples :

- 4.IIa *Uyu-du-m.*
S'endormir passé accompli *-di* 1^e pers. sing.
Je me suis endormi.

Dans cet énoncé, la valeur sémantique soulignée par la forme *-di* est la suivante : l'énonciateur veut s'endormir, disons à 23 h 00, et s'en va au lit à 22 h 55. Il se couche tout de suite et s'endort à 23 h 00 pile. La forme *-di* indique ici, en sous-jacence, que le locuteur, tout en étant conscient, est volontairement allé se coucher dans le but de s'endormir et qu'il y est parvenu. Il l'asserte plus tard à son allocutaire sous la forme *-di*.

- 4.IIb *Uyu-muş-um.*
S'endormir passé accompli *-di* 1^e pers. sing.
Je me suis endormi, j'ai dû m'endormir.

Quant à la version en *-muş*, elle exprime tout à fait le contraire. C'est-à-dire que *-muş* exprime ici la situation suivante : l'énonciateur ne voulant pas aller se coucher à 23 h 00, veut regarder le film à la télévision jusqu'à la fin, mais il s'endort quand même devant la télévision allumée, malgré sa lutte contre le sommeil. Le morphème *-muş* indique, sous-entendu, que le locuteur s'endort quand même, en dehors de sa volonté. Dans cet exemple, c'est la fatigue qui a pris le dessus sur l'énonciateur qui ne voulait pas encore dormir. Il n'y peut rien. En turc, comme dans cet exemple, on doit impérativement employer le morphème *-muş* quand on est mentalement inconscient. Les cas d'inconscience dans lesquels l'énonciateur est pratiquement condamné à utiliser le morphème *-muş* sont les suivants : 1. la transition de la veille au sommeil, donc l'endormissement, 2. l'évanouissement, 3. le rêve, 4. l'ivresse (alcool ou stupéfiants). Dans ces cas, le locuteur est impérativement obligé de se servir du sémantème *-muş* du « médiaphorique », lors de la transmission d'un message à son allocutaire, bien qu'il soit, lui-même, l'actant de l'événement.

5. *Faits appartenant au récit*

Le cinquième aspect sémantique de la forme *-muş* du « médiaphorique » est le style du temps du récit. La version du « non-médiaphorique » en *-di* est défective. Nous analysons les exemples suivants :

- di*: 5a * *Bir var -di, bir yok-tu ülkenin birinde bir padişah var-di.*, etc.
 * Un il y a *-di*, un il n'y a pas *-di* pays + génitif. un certain pays + génitif + locatif + un padichah exister passé accompli *-di* 3^e pers. sing. Ø
 * Il était une fois (il n'était pas) il y avait un padichah dans un pays incertain, etc.

Le morphème *-di* n'est pas utilisable ici : le temps du récit et aussi de l'événement est très ancien. L'événement se passe dans un pays incertain, dans un passé incertain ou bien très lointain. En outre, le narrateur n'a pas vu de ses propres yeux se dérouler l'événement. De ce fait, il est impossible que l'énonciateur raconte le récit avec la forme *-di*, ce serait incompatible avec l'événement ou avec les faits du conte.

- miş*: 5b *Bir var -miş, bir yok-muş ülkenin birinde bir padişah var-muş.*, etc.
 Un il y a *-miş*, une il n'y a pas *-miş* pays + génitif. un certain pays + génitif + locatif + un padichah exister passé accompli *-miş* 3^e pers. sing. Ø
 Il était une fois (il n'était pas) il y avait un padichah dans un pays incertain, etc.

Quant à l'analyse de la version en *-miş* du « médiaphorique », elle est la suivante : premièrement, le récit ou plus exactement les événements qui se passent dans le récit sont très anciens. On voit bien qu'il est question du padichah qui est le roi des Turcs du temps de l'Empire ottoman. Deuxièmement, le narrateur du récit n'a pas vu les événements se dérouler. Troisièmement, les personnages du récit sont imaginaires.

Toutes ces conditions conduisent le narrateur à employer la forme *-miş* qui convient au style du conte. De ce fait, on se sert en turc, de façon générale, du sémantème *-miş* pour raconter les contes.

6. *Faits douteux et incertains*

Le sixième aspect sémantique des morphèmes *-di* et *-miş* est le suivant : la forme *-di* indique la certitude et la forme *-miş* le contraire, c'est-à-dire le doute ou l'incertitude. Exemples :

- di*: 6a *Sınavı geç-ti-m.*
 Examen + accusatif v. passer (franchir) passé accompli *-di* + 1^e pers. sing.
 J'ai réussi (passé) à l'examen.

Dans cet énoncé, l'énonciateur qui est un étudiant, veut dire qu'il est allé lui-même consulter la liste d'admission et qu'il a vu son nom parmi

les reçus. Donc l'information est sûre et certaine. On peut se fier à ce qu'il dit. Puisqu'il est à la fois actant et énonciateur. Il parle d'un fait qu'il effectue lui-même. C'est la raison pour laquelle l'énonciateur se sert du sémantème *-di* du « non-médiaphorique ».

- miş*: 6b *Sınavı geç-miş-im.*
 Examen + accusatif v. passer (franchir) passé accompli *-di* +
 1^e pers. sing.
 J'ai réussi (passé) à l'examen.

En ce qui concerne l'analyse de cet énoncé, elle est la suivante : l'énonciateur est un étudiant qui parle du résultat de son examen. Par la forme *-miş* il veut sous-entendre qu'il n'est pas allé lui-même consulter la liste d'admission et qu'il n'a pas vu non plus de ses propres yeux son nom sur la liste des reçus. Il a appris la nouvelle par le biais de ses camarades étudiants qui, eux, sont allés consulter la liste en question. Ils lui annoncent qu'il a réussi à l'examen, et en se fiant à leurs informations, l'énonciateur dirait à son allocutaire : « J'ai réussi à l'examen » avec la forme en *-miş*, mettant des réserves à l'égard de la nouvelle. Il prend une certaine distance par rapport à l'événement, en employant la forme *-miş* parce qu'il n'est pas sûr et certain de l'information. Tant que l'énonciateur n'a pas lui-même vu la liste, il ne peut pas employer la forme *-di* du non-médiaphorique. On peut le traduire en français de la façon suivante : « D'après ce qu'on m'a dit, (il paraît), j'ai réussi à l'examen ».

7. Faits surprenants

Le septième aspect sémantique des morphèmes *-di* et *-miş* est expressif. Il désigne l'attitude de l'énonciateur face à un fait inattendu. Exemples :

- di*: 7a *Bastia Nantes'da Nantes'ı yen-di.*
 Bastia Nantes + locatif Nantes + cas acc. battre passé accompli
-di 3^e pers. Ø
 Bastia a battu Nantes à Nantes.

Dans cet exemple, l'énonciateur annonce, sans enthousiasme, la nouvelle à son allocutaire. Ce n'est qu'une assertion neutre, voire banale qui n'exprime ni effet de surprise, ni émotion.

- miş*: 7b *Bastia Nantes'da Nantes'ı yen-miş.*
 Bastia Nantes + locatif Nantes + accusatif. battre passé accompli
-miş 3^e pers. Ø
 Bastia a battu Nantes à Nantes.

Quant à l'analyse sémantique énonciative avec la forme *-miş* du « médiaphorique » de cet énoncé : Nantes étant le club leader du championnat de football français et Bastia le dernier du classement, le fait de battre les Nantais chez eux, sur leur terrain (à Nantes), crée une énorme surprise à laquelle personne ne s'attendait. L'énonciateur communique à la fois l'émotion, l'enthousiasme qu'il ressent, pour faire revivre ou accentuer l'effet de surprise en utilisant la forme *-miş* du turc, lors de la transmission de la nouvelle à son allocutaire. Du coup, l'assertion devient une surassertion qui focalise à la fois l'information et l'attitude de l'énonciateur vis-à-vis de l'événement. Donc, avec *-miş*, l'énonciateur joue aussi sur l'effet de surprise implicite dans ce morphème, outre l'information qu'il donne. On le traduirait en français de la façon suivante : « Mais c'est incroyable ! c'est fou comme vérité ! As-tu entendu ? Bastia a battu Nantes à Nantes ! ». Voilà le rôle sémantique que remplit le sémantème *-miş* du turc dans ce cas.

8. *Faits suscitant l'admiration*

La huitième valeur aspectuelle des morphèmes *-di* et *-miş* est, sur le plan sémantique, d'équivaloir à l'admiratif. C'est un des aspects expressifs du « médiaphorique » *-miş*.

-di: 8a *Istanbul ne kadar güzel-di!*
Istanbul ô combien beau être passé accompli *-di* 3^e pers. sing. Ø
Que c'était beau, Istanbul!

C'est une assertion neutre et simple de l'énonciateur qui est allé visiter Istanbul et qui raconte ses souvenirs de la ville d'une façon objective à son allocutaire. On traduirait ainsi cet admiratif en *-di* : « Je suis allé visiter Istanbul, Ah ! que c'était beau ! ». Donc, c'est l'admiratif le plus neutre possible.

-miş: 8b *Istanbul ne kadar güzel-miş!*
Istanbul ô combien beau—être passé accompli *-miş* 3^e pers. sing. Ø
Que c'était beau, Istanbul!

Quant à la forme *-miş* du « médiaphorique », elle est beaucoup plus forte que la forme *-di* du non-médiaphorique du point de vue de l'expressivité. L'analyse de ce sémantème est la suivante : l'énonciateur qui est allé pour la première fois visiter Istanbul, découvre avec stupéfaction que cette ville est vraiment très belle. Il raconte plus tard d'une façon émerveillée à son allocutaire ses souvenirs de la visite d'Istanbul. La forme

-miş du turc présuppose sémantiquement les propos suivants de l'énonciateur : Je suis allé pour la première fois visiter Istanbul et je découvre avec stupéfaction qu'Istanbul est si belle. (Je n'imaginai pas qu'elle puisse être si belle.) Je ne m'attendais pas du tout à découvrir Istanbul d'une beauté si fulgurante, je n'en reviens pas de la beauté majestueuse d'Istanbul. On pourrait le traduire en français de la façon suivante : « Oh Mon Dieu ! O combien Istanbul est belle ! Je n'en crois pas mes yeux ! »

9. *Faits miraculeux ou inattendus*

Le neuvième aspect sémantique des formes *-dı* et *-miş* est expressif et désigne l'attitude de l'énonciateur pendant l'assertion à l'égard d'un fait miraculeux. Exemples :

- dı* : 9a *İtalya'da 60 yaşında bir kadın çocuk doğur-du.*
 Italie + locatif. spatial.60 âge + gén. + loc. temporel une femme
 enfant + accusatif accoucher passé accompli *-dı* 3^e pers. sing. Ø
 En Italie, une femme de 60 ans a accouché d'un enfant viable.

Dans cet exemple, il est question d'une assertion simple en *-dı* qui indique que l'énonciateur voit de ses propres yeux l'événement et ensuite le transmet de façon neutre, et même ordinaire, à son allocutaire sans manifester de réactions d'étonnement, comme si c'était quelque chose de normal. Cet emploi de *-dı* fait presque sémantiquement le même effet que si c'était une femme de 25 ans qui accouchait d'un enfant. De ce fait, c'est une assertion neutre, voire banale qui ne met pas en valeur ce fait miraculeux qui mérite d'être mieux représenté. Quant on affirme un tel fait avec *-dı*, il risque même de passer inaperçu.

- miş* : 9b *İtalya'da 60 yaşında bir kadın çocuk doğur-muş.*
 Italie + locatif. spatial.60 âge + gén + loc. temporel une femme
 enfant + accusatif accoucher passé accompli *-miş* 3^e pers. sing.
 En Italie, une femme de 60 ans a accouché d'un enfant viable.

Quant à la version avec *-miş* de cet énoncé, elle est l'inverse de la forme en *-dı*. Elle signifie absolument le contraire et elle met en vitrine la valeur miraculeuse de l'événement. L'énonciateur, en choisissant le sémantème *-miş*, veut attirer l'attention de son allocutaire bien plus sur la valeur extraordinaire de cet événement que sur l'information elle-même. La valeur expressive de *-miş* dans cet énoncé est tellement forte qu'elle incite par curiosité l'allocutaire à poser des questions à son interlocuteur pour en savoir plus à propos de l'événement. On pourrait traduire en français de la façon suivante l'effet de sens que fait gagner à cet

énoncé le sémantème *-miş* : « Mais c'est incroyable ! As-tu entendu ? en Italie, une femme de 60 ans a accouché d'un enfant viable. Mais c'est extraordinaire ! »

10. *Faits du langage enfantin*

Le dixième aspect sémantique de ces morphèmes *-di* et *-miş* est lié au langage enfantin qu'emploie l'énonciateur qui est une mère de famille. Exemple :

- *di* : 10a *Çocuğ-um-un babası gel-di.*
 Enfant + poss. mon + génitif. père + poss. son venir passé accompli *-di* 3^e pers. sing. Ø
 Le papa de mon enfant est venu.

Cet énoncé en forme de *-di* n'est qu'une simple assertion du locuteur qui est une mère et qui annonce l'arrivée de son mari à son enfant. C'est une information banale que donne le locuteur où il n'y a rien d'expressif à analyser.

- *miş* : 10b *Çocuğumun babası gel-miş!*
 Enfant + poss. mon + gén. papa + poss. son venir passé accompli *-miş* 3^e pers. sing. Ø
 Le papa de mon enfant est venu.

Pour ce qui concerne la forme *-miş* de cet énoncé, elle a une grande charge expressive. Nous analysons la situation dans laquelle l'énonciateur tient ce propos. L'énonciateur est la mère d'un bébé de deux ans qui attend le retour de son mari. Elle est assise dans un fauteuil dans la salle de séjour, avec son enfant dans les bras. Elle voit son mari entrer par la porte de la salle de séjour et, s'adressant à la fois à son enfant et à son mari, elle formule cet énoncé expressif à la 3^e personne comme si elle apprenait l'arrivée de son mari par le biais d'une tierce personne. Ici, la forme *-miş* est incompatible à la fois avec le contexte et aussi de façon générale avec la logique linguistique du turc, car la mère voit entrer son mari. Donc elle doit obligatoirement employer la forme *-di* pour une assertion correcte mais elle ne le fait pas. Elle se sert de la forme *-miş* non pas pour donner l'information mais pour faire jouer l'expressivité de *-miş* qui indique ici l'amour que porte cette maman à la fois à son enfant et à son mari.

11. *Faits rapportés avec vantardise*

Le onzième aspect sémantique des sémantèmes *-di* et *-miş* est lui aussi lié à l'expressivité. Il exprime le fait que l'énonciateur se vante en asser-

tant à la forme *-miş* l'événement qu'il a accompli lui-même. D'abord nous donnons l'exemple à la forme *-dı* du « non-médiaphorique » :

- dı*: 11a *Bir gala gece-si-nde Catherine Deneuve'le tanış-tı-m.*
 Un gala nuit + génitif + loc. temporel C.D. + avec faire connaissance passé accompli *-dı* + 1^e pers. sing.
 J'ai fait connaissance de Catherine Deneuve dans une soirée de gala.

L'analyse de cet énoncé est la suivante : l'énonciateur annonce à son allocutaire qu'il a fait connaissance de Catherine Deneuve au cours d'une soirée de gala à seule fin de l'informer. Donc la valeur sémantique de la forme *-dı* est ici de l'information et non pas de la vantardise comme nous le voyons dans l'exemple ci-après :

- miş*: 11b *Bir gala gece-si-nde Catherine Deneuve'le tanış-mış-tım.*
 Un gala nuit + génitif + locatif temporel C.D. + avec faire connaissance passé accompli *-miş* + 1^e pers. sing.
 J'ai fait connaissance de Catherine Deneuve dans une soirée de gala.

Contrairement au morphème *-dı* de l'énoncé ci-dessus, le *-miş* du « médiaphorique » sert à exprimer non seulement une information, mais un message expressif qui est l'effet de sens emphatique, à savoir l'éloge de l'énonciateur à propos d'une action qu'il a accomplie lui-même. On doit normalement utiliser le morphème *-dı* dès lors qu'il s'agit pour l'énonciateur d'informer son allocutaire d'actions qu'il a accomplies. Mais ici c'est l'énonciateur qui fait une action et c'est aussi lui qui la transmet à son allocutaire en forme de *-miş*, comme s'il entendait cette nouvelle de la part d'une tierce personne. Ce qu'on veut accentuer ici au moyen de *-miş*, c'est le côté expressif du message que l'énonciateur veut faire passer à son allocutaire. L'énonciateur veut frimer devant son allocutaire en utilisant le sémantème *-miş* dans ce propos. On pourrait traduire en français de la façon suivante l'effet de sens que crée ce sémantème *-miş* : « Sais-tu avec qui j'ai fait connaissance dans une soirée de gala ? Tu ne me croiras jamais ! Imagine-toi ! C'était avec Catherine Deneuve ! ».

Maintenant nous allons schématiser les différents aspects sémantiques des morphèmes *-miş* du « médiaphorique » et *-dı* du « non-médiaphorique » en turc.

<i>Passé accompli en turc (équivalent du passé simple ou composé en français)</i>	
<i>-di passé vu (constatif)</i>	<i>-miş passé entendu (le non constatif)</i>
<i>(MOI)</i>	<i>(HORS MOI)</i>
<i>discours direct</i>	<i>discours indirect</i>
1a	
1.b. dans le cadre de faits rapportés	
2a	
2b dans le cadre d'un événement couvert	
3a * inacceptable (défectif)	
3b dans le cadre des faits inférentiels	
4.Ia	
4.Ib uniquement dans le cadre de l'oubli	
4.IIa	
4.IIb seulement en défaillance mémorielle	
5a * inacceptable (défectif)	
5b	
6a	
6b dans le cadre de l'incertitude (doute)	
CAS EXPRESSIFS :	
7a	
7b seulement dans le cadre de la surprise	
8a	
8b exclusivement dans le cadre de l'admiration.	
9a	
9b seulement dans le cadre miraculeux	
10a	
10b uniq. dans le cadre du langage enfantin	
11a	
11b exceptionnellement pour se vanter	

<i>Tableau récapitulatif des combinaisons de -di et -miş avec les temps simples ou composés en turc. Sémantème -di (constaté) Sémantème -miş (non constaté)</i>	
1 <i>rivayet geçmiş zaman</i> P.Q.P.constaté uniquement en langue parlée.	1 <i>rivayet geçmiş zaman</i> P.Q.P. non constaté uniquement en langue parlée
1a <i>gel-di-y-di</i> (je me rappelle maintenant qu'il était déjà venu et j'avais vu sa venue)	1b <i>gel-miş-miş</i> (tu parles qu'il est venu ! c'est entièrement faux qu'il est venu ! (mépris))
2 <i>rivayet geçmiş zaman</i> P.Q.P.constaté seulement en langue parlée	2 <i>rivayet geçmiş zaman</i> P.Q.P. (neutre)
2a <i>gel-di-y-di</i> (je me rappelle maintenant qu'il était déjà venu et j'avais vu sa venue)	2b <i>gel-miş-ti</i> (je me rappelle maintenant qu'il était déjà venu et j'avais entendu sa venue)
3 <i>hikaye geçmiş zaman</i> imparfait constaté	3 <i>hikaye geçmiş zaman</i> imparfait non constaté
3a <i>gel-iyor-du</i> (il venait, sous-entendu, je voyais qu'il venait)	3b <i>gel-iyor- muş-tu</i> (d'après ce qu'on m'a dit, il venait, il était en train de venir)
4 <i>-di'li geçmiş zaman</i> P.Q.P. aoriste constaté	4 <i>-miş'li geniş geçmiş zaman</i> (en langue parlée) P.Q.P. aoriste non constaté
4a * <i>gel-ir-di-y-di</i> (défectif)	4b <i>gel-ir-miş-miş!</i> (C'est entièrement faux qu'il avait l'habitude de venir ! Tu parles qu'il avait l'habitude de venir ! (mépris))
5 <i>-di'li geniş geçmiş zaman</i> P.Q.P. aoriste constaté	5 <i>-miş'li geniş geçmiş zaman</i> P.Q.P. aoriste (neutre)
5a * <i>gel-ir-di y-di</i> (défectif)	5b <i>gel-ir-miş-ti</i> (d'après ce qu'on m'a dit il avait l'habitude de venir)
6 <i>-di'li geniş geçmiş zaman</i> passé aoriste constaté	6 <i>-miş'li geniş geçmiş zaman</i> passé aoriste non constaté
6a <i>gel-ir-di</i> (d'après ma propre expérience, je sais qu'il avait l'habitude de venir)	6b <i>gel-ir-miş</i> (d'après ce que j'ai entendu, il avait l'habitude de venir)

7 <i>-di'lı geçmiş zaman</i> passé simple ou composé constaté	7 <i>-muş'lı geçmiş zaman</i> passé simple ou comp. non constaté
7a <i>gel-di</i> (il est venu) (sous-entendu, je l'ai vu venir ou j'ai vu sa venue)	7b <i>gel-miş</i> (d'après ce que j'ai entendu, il est venu)
8 <i>basit şimdiki zaman</i> présent indicatif constaté	8 <i>muş'lı şimdiki zaman</i> présent indicatif non constaté
8a <i>gel-iyor</i> Ø (il vient, sous-entendu, je le vois venir ou bien je vois sa venue)	8b <i>gel-iyor-muş</i> (d'après ce que j'ai entendu, il est en train de venir)
9 <i>basit geniş zaman</i> présent aoriste constaté	9 <i>muş'lı geniş zaman</i> présent aoriste non constaté
9a <i>gel-ir</i> Ø (il a l'habitude de venir) (sous-entendu, je sais qu'il a l'habitude de venir)	9b <i>gel-ir-miş</i> (d'après ce qu'on m'a dit, il a l'habitude de venir)
10 <i>basit gelecek zaman</i> futur simple	10 <i>-muş'lı gelecek zaman</i> futur « entendu »
10a <i>gel-ecek</i> Ø (il viendra, sous-entendu, je sais, c'est sûr qu'il viendra)	10b <i>gel-ecek-miş</i> (D'après ce que j'ai entendu, il viendra)
11 <i>geçmişte gelecek zaman</i> futur dans le passé (conditionnel)	11 <i>-muş'lı geçmişte gelecek zaman</i> futur dans le passé « entendu »
11a <i>gel-ecek-ti</i> (il viendra, sous-entendu, j'étais persuadé qu'il viendrait)	11b <i>gel-ecek-miş-ti</i> (d'après ce qu'on m'a dit, il avait envisagé de venir mais il a eu un empêchement et il n'a pas pu venir)
12 <i>geçmişte gelecek zaman</i> futur dans le passé (conditionnel)	12 <i>muş'lı geçmişte gelecek zaman</i> futur dans le passé « entendu » en langue parlée
12a <i>gel-ecek-ti</i> (il viendrait, sous-entendu, j'étais persuadé qu'il viendrait)	12b (C'est complètement faux qu'il avait envisagé de venir ! Tu parles qu'il devrait venir !) (mépris)

Nous avons esquissé les aspects sémantiques des sémantèmes *-di* et *-miş* en turc du point de vue de la médiaphoricité. Comme nous l'avons déjà signalé au début de cet article, la question du « médiaphorique » et du « non-médiaphorique » en turc est une question très complexe et synthétique à la fois à laquelle il faut consacrer la plus grande attention. Il ne faut pas confondre les différentes valeurs polysémiques de la médiaphoricité. C'est pourquoi il faut les étudier dans leurs cadres référentiels. Dans le cas contraire, si on se contente d'une analyse formelle, et qu'on étudie les indices formels au niveau de la langue, on risque de se borner à dire que le « médiaphorique » est le cas du discours indirect et que le « non-médiaphorique » est celui du discours direct, sans prendre en considération les différents aspects sémantiques que nous venons d'évoquer.

Comme nous pouvons le remarquer, ce sont l'événement et plutôt les conditions de l'événement qui sont déterminants dans l'utilisation de tel ou tel morphème par l'énonciateur dans les exemples numérotés de 1a jusqu'à 6b inclus. Le locuteur n'a pas la possibilité de choisir tel morphème à la place de tel autre. Ce sont à la fois l'événement, la nature de l'événement et les conditions dans lesquelles il se déroule qui obligent l'énonciateur à employer impérativement les sémantèmes convenant à la situation concernée. Par contre de 7a à 11b, comme il s'agit de cas expressifs, c'est au locuteur qu'il incombe sur le plan de l'expressivité de choisir le sémantème adapté à l'événement. L'énonciateur doit se servir du sémantème *-di* quand il s'agit d'une information objective. Dans le cas contraire, c'est-à-dire quand il s'agit d'une information subjective — l'énonciateur ayant introduit son opinion et son attitude personnelles vis-à-vis de l'événement, l'assertion devient subjective —, le locuteur emploie le sémantème *-miş* pour la rendre un peu plus expressive. C'est la raison pour laquelle il n'est pas illogique d'attribuer au sémantème *-miş* la valeur linguistique modale, ou en d'autres termes, sémantiquement plus larges, la valeur de la modalité.

H. KIBAR, *La sémantique des morphèmes verbaux opposés -di et -miş en turc au passé accompli*

Nous esquissons ici les modalités d'analyse des marqueurs de médiaphoricité en turc. Leur emploi est déterminé par l'événement, la nature de l'événement et les conditions dans lesquelles il se déroule.

H. KIBAR, *Semantics of the opposite verbal morphemes -di and -miş*

We are trying in this article to outline the process of analyzing mediaphoricity markers in Turkish. Their use is determined by the event, its nature and the conditions in which it happens.